

les deux bannières portaient un cœur enflammé, enrichi de broderies d'or. Quatre étoiles d'or se trouvaient à chaque extrémité ; une croix fleurdelisée en bois doré dominait la hampe. Le verso des deux bannières était décoré des mêmes couleurs ; l'un portait le monogramme du Christ, l'autre celui de la Sainte Vierge, encadré dans le Rosaire que les Missionnaires d'Alger portent au cou.

Cette cérémonie imposante se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement, donnée par Monseigneur lui-même, assisté des deux Supérieurs des Stations qui vont être bientôt fondées dans l'Afrique Equatoriale, le R. P. Lévesque et le R. P. Moinet.

Voici les noms de ces chevaliers modernes, dont quelques-uns ne nous sont pas étrangers, ayant servi sous Pie IX en même temps que nous : MM. Van Oost, Verhaert, Oswald, Loosweldt, Stewart, Dhoop.

Revue des Intérêts catholiques.

FRANCE.—Les bons républicains de ce pays continuent avec acharnement leur campagne contre le *cléricalisme*. En attendant que M. Ferry, cet amant farouche de la *liberté* puisse réussir à faire passer ses lois de proscription et d'intolérance, le *peuple souverain* commence à mettre en pratique les théories de ses hommes d'état. On rappelle les communaux de Noumea, on les reçoit en triomphe, on fait leur apologie dans les feuilles publiques et pour comble de prévenances, on voudrait leur épargner le désagrément, le tourment de revoir ces *cafards*, ces *calotins* qu'ils n'ont pu exterminer jusqu'au dernier avant de tomber aux mains des Versaillais.

La nouvelle génération, *débarrassée enfin* de tout enseignement religieux, par les soins du paternel gouvernement de la R. F. promet de se montrer reconnaissante en apportant son appoint dans la lutte.

Il n'est pas trop tôt de montrer les conséquences de la suppression dans les écoles de tout ce qui peut rappeler l'idée religieuse. Ce *progrès* annoncé depuis longtemps est déjà escompté par les gamins de Paris, comme on va le voir :

« Avant-hier soir, dit le *Gaulois*, à huit heures et demie, deux vénérables ecclésiastiques, M. le curé du Coudray, canton de Corbeil, et M. le curé de Vert-le-Petit, canton d'Arpajon, traversaient la rue Keller (11^e arrondissement), se dirigeant vers la gare de Lyon pour se rendre dans leurs localités, lorsqu'arrivés à la hauteur du numéro 16, ils se virent barrer la route par des gamins de dix à douze ans, qui se placèrent au milieu de la chaussée, en se tenant par la main.

« Les ecclésiastiques s'arrêtèrent un instant, croyant que les enfants s'étaient placés ainsi pour obéir à une règle quelconque d'un de leurs jeux quotidiens ; mais ils revinrent bientôt de leur erreur, lorsqu'ils entendirent sortir de la bouche de ces mauvais drôles les épithètes les plus insultantes pour le caractère de leur sacerdoce.

« L'un des deux curés s'approcha des enfants et les engagea personnellement à se retirer.

« — Laissez-nous continuer notre route, leur dit-il ; nous sommes pressés, nous n'avons pas un instant à perdre.

« Au lieu de laisser le passage libre, les enfants se rapprochèrent l'un de l'autre, et répondirent à la prière du prêtre en faisant entendre des cris qui avaient la prétention de rappeler ceux des corbeaux.

« L'autre curé, voyant que l'intervention de son confrère n'avait servi à rien, tenta à son tour de faire entendre raison à ces polissons ; mais ceux-ci, sans respect pour les cheveux blancs du vénérable curé, ne tinrent point compte de ses paroles et ajoutèrent à leurs injures des injures plus blessantes encore.

« Ce tapage avait attiré quelques curieux ; les fenêtres des étages supérieurs des maisons s'étaient ouvertes, et des hommes—ce n'est plus d'enfants qu'il est question : nous disons des hommes—trouvèrent drôle de jeter sur la tête des ecclésiastiques des vases pleins d'eau. »

Terminons ce commencement du récit du *Gaulois* par un extrait de la *Gazette des Tribunaux*, qui nous fera connaître la fin.

« Deux ecclésiastiques étaient suivis par une bande d'environ cinq cents jeunes gens qui les tiraient par leurs vêtements en criant : « A bas la calotte ! enlevez-les ! et autres cris de ce genre. La foule semblait devoir leur faire un mauvais traitement, sans l'intervention d'un sous-officier d'infanterie qui, spontanément, leur offrit ses services. Il fut d'ailleurs puissamment aidé par un groupe d'ouvriers du quartier qui, eux aussi, s'empresèrent de secourir les deux prêtres.

« La foule grossissait toujours, et l'intervention de ces braves gens fût peut-être restée inefficace sans l'arrivée des gardiens de la paix, qui, sous les ordres de leur officier, purent tenir tête au groupe menaçant et conduire les deux prêtres jusqu'à la gare de Lyon où ils se rendaient. »

Rapprochant ce fait de ceux déjà connus : du curé de Ver, tué, de M. l'archiprêtre de Douai, contusionné par un coup de sabre, du coup de fusil sur les séminaristes des Missions étrangères, de la pierre lancée contre un prêtre de Poitiers par un jeune garçon de treize ans, on est en droit de dire que les attaques incessantes de la presse contre les prêtres et les religieux ne peuvent amener que des malheurs. Du reste, la presse radicale, en parlant comme elle le fait, ne se propose nullement de calmer les esprits. Aujourd'hui elle demande que les prêtres quittent leurs soutanes et se déguisent en laïques.

—Un rédacteur de l'*Univers* a signalé récemment le caractère détestable des publications romanesques qui se trouvent chaque jour au bas des journaux les plus populaires. « Ils n'offrent guère à leurs lecteurs que des scènes repoussantes où l'amour se mêle au sang, le sang au blasphème. » Dans les feuilles à cinq centimes, on ne voit que des tableaux d'orgie, de débauche, d'assassinat. Pour compléter l'agrément de leurs récits, les auteurs y introduisent des termes d'argot pur, et leur style est tout-à-fait digne des sujets qu'ils traitent.

De telles productions familiarisent ceux qui les lisent, et ils se complent par centaines de mille, avec les idées de meurtre, de suicide, de licence, de désordre et d'impie. Leur influence est désastreuse, particulièrement sur la jeunesse.

—Une épouvantable entreprise de Satan pour faire damner les pauvres ouvriers qui entrent à l'hospice, est